

Mon rêve bleu.

C'était un soir de juin; les jasmins fleuris enlaçaient de leurs carressants rameaux une petite maison blanche presque entièrement enfouie sous les feuillages verts qui semblaient, dans la pesanteur du soir, s'endormir sous le bercement lointain d'une cascade.

La journée avait été admirable! On n'entend plus maintenant que les notes voluptueuses du rossignol, là, dans le buisson, le trille moqueur de la fauvette là-haut dans les airs, et puis l'hymne de l'alouette ravie qui monte vers le soleil. Le voile de la nuit se déploie, et l'astre de feu attarde son image dans la rivière aux roseaux.

Accoudée à ma fenêtre, les cheveux dénoués pour la nuit, je promène mon regard ému et charmé sur la nature qui s'endort. Mes pensées s'envolent à tire d'aile vers celui que j'aime.

Mais voilà que dans le silence du soir, une voix ferme et pure chante.

Instinctivement, je cherche des yeux. Personne, pas une ombre... rien! mon cœur battait à se rompre. Un nom très doux vint à mes oreilles, que je répétais doucement.

Alors dans ma pensée somnolente, j'entrevis le rêve bleu, rêve d'amour, qui remplit mon jeune cœur avide d'affection et de bonheur... Je me vis, par une exquise après-midi de mai, claire et ensoleillée, cheminant, très lente à côté de lui. La nature nous souriait dans sa profusion de fleurs. Tout chantait la joie de vivre au beau soleil... Une mouche, agaçait de temps en temps, le bout de mes lèvres... Et moi, sous le charme de ces munificences inimitables de la nature qui s'harmonisait si bien avec mon âme en extase, je murmurais mon bonheur aux fleurs qui se penchaient et aux nids en amour!...

Et puis vint l'assoupissement dans la nuit endormeuse des pensées et des âmes!

Et ce fut tout ce qui resta de mon Rêve bleu, rêve écoulé, rêve qui flotte encore dans mon imagination de jeune fille romantique et rêveuse.

Manon Cerisette.

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285 EST, STE-CATHERINE.

Tél. E. 4632

Salle immense. 14 tables de pool, 2 billards anglais, 1 billard américain.

C'est là que les étudiants rivalisent durant leurs heures de loisir.

Rod. Carrière

OPTICIENS ET OPTOMÉTRISTES à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUE

207 Est, rue St-Catherine, Montréal.

QUAND VOUS AVEZ UN TRAVAIL PRESSE APPELEZ EST 4096

Les travaux dont l'exécution est demandée dans le plus court délai, voilà notre spécialité. Notre atelier est en conséquence toujours occupé. Nous désirons assurer nos clients, qu'en plaçant CHEZ NOUS une commande, qu'ils sont certains de n'être pas trompés. Aucun travail n'est ni trop considérable, ni trop minime pour ne pas nous permettre de l'entreprendre.

PARADIS-VINCENT & CIE

320 RUE BEAUDRY (près Ste-Catherine)

MONTREAL

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI

THEATRE CANADIEN - FRANCAIS SEMAINE DU 13 MARS

"VERONIQUE"

OPÉRA-BOUFFE EN 3 ACTES.

PAR MESSAGER

L'ELECTRA

Le théâtre à la mode de la partie Est.

RUE S.-CATHERINE EST, PRES AMHERST M. H. E. JODOIN, Gérant.

Téléphone: EST 6494

DIMANCHE, LUNDI, MARDI, 12-13-14 MARS

Le "petit rayon de soleil" des Vues Animées.

MARY MILES MINTER

DANS

"Barbara Frietchie"

Venez entendre Eugène Maynard notre pianiste.



Le Spécialiste BEAUMIER

144 STE-CATHERINE EST

coin Avenue Hotel-de-Ville



Le Bachelier

JACQUES VINGTRAS

Suite

J'ai pris parti derrière Matoussaint et les autres dans la grande guerre entre "calicots et étudiants". Il paraît qu'il faut tomber sur les "calicots", que les calicots sont des bourgeois et des "réacs", — et je tombe dessus. Je dépense là mon énergie, et je mets ma gloire à passer pour l'héroule de la bande.

Je ne fais rien; paresse dont je rends mon éducation responsable! Il faut que je batte l'air de mes bras quelque temps encore, avant de pouvoir enfiler mon vrai chemin et appliquer au travail ma tête trop calottée.

Je ne fais rien, — pardon! je gagne dix sous cinq fois par semaine. Je donne leçon à un fils de portier. J'ai ainsi, avec mes quarante francs mensuels, douze francs cinquante centimes par semaine. Je ne dépense pas un radis de plus!

V

L'HABIT VERT

Un camarade m'a conduit dans une crémère où se trouve une fille dont tout un écroule est amoureux.

Elle est, en effet, bien jolie, cette brune à tête de juive, et je n'ai jamais éprouvé, à côté de femme de professeur ou de grisette, une impression pareille à celle que m'a donnée le froissement de sa jupe. Puis elle me regarde d'un oeil si gai, avec un sourire qui montre de si belles dents blanches!

Elle me regarde encore, toujours — avec une persistance qui commence à me flatter.

Ai-je le charme, décidément? Elle rit. — Voilà qu'elle éclate!

"Pardonnez-moi, monsieur, oh! je vous demande bien pardon; c'est que vous avez l'air si drôle avec votre habit vert et votre gilet jaune!"

Et elle repart d'un rire fou qui lui fait venir les larmes aux yeux et serrer les genoux.

Moi, je ressemble à une poupée de coiffeur, à une figure mécanique. Je me retourne sur ma chaise, du mouvement d'un empalé qui peut encore rouler les yeux, mais en est aux derniers frémissements... Je fais aller mes prunelles à droite, à gauche, une, deux, — sans oser les fixer sur rien ni sur personne... Je me passe dans le cerveau l'idée que je suis un jeu de foire, où l'on envoie des palets, une boule, et j'ai l'air de dire: Visez dans le "mille."

Enfin, la gaieté de la demoiselle s'est calmée, et elle vient me retirer de ma chaise comme on désempale un mannequin qui garde, un moment encore, quelque chose de raide et de presque indécent.

"Vous ne m'en voulez pas trop, n'est-ce pas? C'était plus fort que moi."

Elle met un peu de honte joyeuse dans sa voix, et, ne prenant les doigts dans les siens: "Une poignée de mains, une bonne poignée de main pour me prouver que vous n'êtes pas fâché..."

Je ne suis pas encore bien déraïdi et je procède par signes, pour indiquer mes intentions de marionnette indulgente: j'avance et retire ma main, je fais "oui" avec ma tête comme l'infâme Golo, au théâtre des marionnettes de la "Foire au pain d'épice."

C'est mon habit et mon gilet qui m'ont valu cela! Un habit et un gilet flamboyant neufs, qui me sont arrivés de Nantes ce matin, dans une malle expédiée par ma mère.

Moi qui croyais que j'avais l'air très comme il faut avec ce costume!

Le collet m'inquiétait bien un tantinet; il me semblait qu'il mentait beaucoup pour l'époque; le gilet me paraissait de quelques doigts trop long; mais je ne rattachais les théories du "croissin" si souvent exprimées par ma mère, et j'étais sorti, point farsandé, point fat, point avec l'intention d'humilier les autres, mais avec la pointe d'orgueil qui est permise à un jeune homme bien élevé, qui étrenne une jolie toilette.

C'est la faute de ma glace, sans doute, une glace de quatre sous où l'on ne se voit pas.

Si j'avais pu me voir!... Je ne serais pas mauvais goût, allons! Je suis bien ce qui est coquet et ce qui n'est pas! En attendant, j'ai été ridicule jusqu'à la racine des cheveux.

J'ai envie d'aller me jeter à l'eau, de quitter la France!

Si c'était un homme qui se serait moqué de moi!... Je le soufflerais... un duel!

Mais pas un de ceux qui étaient là ne m'a insulté. D'ailleurs, comme je roulais les yeux pour ne pas regarder, je n'ai pu rien voir.

Je vais donc me jeter à l'eau ou quitter la France!

Me jeter à l'eau? — Disons plutôt adieu à la patrie!... Et encore, non!

J'ai l'air de fuir la conscription, de me refuser à payer l'impôt du sang! C'est mal.

Je m'endors là-dessus.

Je suis réveillé par le facteur.

— Une lettre, monsieur Vingtras!

En croirai-je mes yeux!

Avec Matoussaint, j'ai tellement pris l'habitude de la solennité qu'au lieu de dire: "Bah! est-ce possible!" je dis quelquefois: "En croirai-je mes yeux!"

Voyons cette lettre!

"Hotel des Quatre-Nations.

"Cher monsieur,

"Je suis encore toute honteuse de moi, si honteuse!... J'ai peur de vous avoir blessé. Je

ne serai tranquille que quand vous m'aurez dit sans être gêné par votre bel habit) que vous avez lu une gaieté de jeune fille, et voilà tout.

"Faites-moi donc l'amitié, pour me montrer que vous ne me gardez pas rancune, de venir nous revoir ce soir à cinq heures. Nous sommes seules avec maman. Il n'y a pas encore les pensionnaires, et il me sera plus facile de vous demander pardon. Vous dînez ensuite avec nous, et c'est moi qui vous invite pour ma pénitence.

Alexandrine Mouton.

Elle a été charmante.

Je regretterais bien maintenant que ma mère ne m'ait pas envoyé cet habit vert et ce gilet jaune.

Je l'aime!

Comment cela est-il venu? Je ne sais plus!

Je sais seulement que le soir de ce qu'elle appelait "la pénitence", où, pour se punir, elle voulait m'avoir à dîner, et pour se punir davantage encore, me tenir près d'elle; je sais que ce soir là je n'essayai pas de jouer au poète, ni au bohème, ni même au républicain (gardonnez-morts géants!); je n'essayai pas d'avoir l'air héroïque, ni fatal, ni excentrique, ni artiste, ni rien de ce qu'on essaye de paraître quand on est près d'une femme et qu'on a dix-sept ans.

Je parlai simplement de mon habit et de mon gilet, de mon air bête, et de mon envie de me jeter à l'eau, remplacée par ma résolution de quitter la France; je contai que ce n'était pas la première fois que ma mère me poussait dans la voie du suicide avec des gilets trop longs ou des collets trop hauts, et je la fis rire encore — mais pas si fort que l'autre fois — rire d'un rire doux et clair, qui, à un moment, se mouilla même d'une petite larme. Une de mes histoires d'enfance avait détaché cette perle de ses yeux attendris.

— Oh! je m'en veux bien plus de ce fait, dit-elle, et elle prit ma main comme celle d'un enfant, et la serra.

Avant le dîner, on avait fait des tours de force, et cette main-là avait courbé quelques poignets et soulevé des poids dans les coins. Maintenant elle tremblait comme une feuille.

A un moment, nos yeux se dirent ce que ne voulaient pas se dire nos lèvres; nos doigts se quittèrent, mais nos cœurs se joignirent...

Je vins là tous les soirs; j'y vins prendre mon café, puis mes repas; un matin, j'apportai ma malle! C'est elle qui le voulait.

Je passe à l'hôtel du père Mouton une vie bien heureuse, entre l'amour et la politique, entre la tête brune d'Alexandrine et le buste de la Liberté.

La mère Mouton espère-t-elle que j'épouserai sa fille, le père Mouton croit-il à mon avenir?...

Ils me font crédit. Ils m'ont même proposé à un Russe, qui est leur locataire, comme professeur de français.

Ce Russe me donne trente francs par mois. — Je ne lui apprend pas beaucoup de français, mais je lui écris en style enflammé une lettre tous les

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de "L'Escholier" sont invitées à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrure.

Etudiants! Achetez vos bérots chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS

Téléphones Est: 1878 3241

ED. GERNAEY

Le fleuriste des étudiants et de leurs amis

SPECIALITE: Tributs floraux en ordre.

108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est

MONTREAL.

Allez rendre visite à

Georges Etienne Coté

TABACONISTE

LIBRAIRIE ET PAPETERIE DE FANTAISIE.

252 RUE ST-DENIS

Près Demontigny.

Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 Est, S.-Catherine

deux jours pour une actrice des "Délassements" dont il est fou.

Quarante francs et trente francs font soixante-dix francs partout.

J'ai soixante dix francs!... J'en donne cinquante au père Mouton, qui est content et paye encore la goutte. J'en garde vingt pour mon blanchissage, mon tabac et mes folies! Sur ce vingt-là, il faut dire aussi que je porte tous les dimanches quarante sous à mon ancien petit élève, le fils du portier. Son père est mort, c'est moi et son oncle, un vieux cartonnier pauvre, il serait à la charité.

Je gagne ma vie, je suis aimé, et j'attends la Révolution.

LA POLITIQUE

J'aime ceux qui souffrent, cela est le fond de ma nature, je le sens — et malgré ma brutalité et ma paresse, je pense, et ma tête travaille. Je lis les livres de misère.

Ce qui a pris possession du grand coin de mon cœur, c'est la foi politique, le feu républicain.

Nous sommes un noyau "d'avancés." Nous ne nous entendons pas sur tout, mais nous sommes tous pour la Révolution.

"Oh, ce point culminant de l'histoire; la Convention, cette illide; nos pères, ces géants!"

Quand je dis que nous sommes d'accord, nous avons failli nous battre plus d'une fois; j'ai, un jour, appelé Robespierre un pion et Jean-Jacques un "pisse-froid."

"Pisse-froid" a failli me brouiller avec toute la bande.

On me passait la pionnerie de Robespierre, quitte à y revenir et à disserter ça plus tard, mais "pisse-froid" appliqué à Rousseau était trop fort.

Que voulais-je dire par là? Quand on lance des mots pareils, il faut les expliquer... Que signifiait "pisse-froid"?

Eh! mon Dieu, je ne suis pas médecin, mais j'ai entendu toujours appeler "pisse-froid" même par ma mère, les gens qui n'étaient pas francs du collier — qui avaient l'air sournois, en dessous!

— Alors, Jean-Jacques était en-dessous?

— J'en ai bien du mal à m'en tirer et j'ai dû faire quelques excuses, j'ai dû retirer "pisse-froid."

Je l'ai fait à contre-cœur et pour avoir la paix.

Il ne rit jamais ce Rousseau, il est pincé, pleure; il fait des phrases qui n'ont pas l'air de venir de son cœur; il s'adresse aux Romains, comme au collège nous nous adressions à eux dans nos devoirs...

Il sent le collège à plein nez.

Pisse-froid, oui, c'est bien ça!

Je tiens pour Voltaire, je préfère Voltaire à Rousseau.

— Voltaire? erie Matoussaint.

Il me lance à la tête les vers d'Hugo...

..... Ce singe de génie!

(A suivre.)